L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : No 12 rue de Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS.
DIMANCHE, 2 OCTOBRE 1887.

Julie.

C'était une grande fille plate et noire, noire de cheveux, noire de peau, avec une ombre de duvet aux commissures des lèvres,—une âgère brutalement charpentée et encore endurcie par un masque de petite vérole qui avait rongé par places, les sourcils et les cils.

Ce n'était cependant pas une "laideur" que cette fille.

Elle avait de l'allure, presque grand air, sous ses bandeaux à la vierge, avec son tablier blanc toujours irréprochable et sa robe sombre qui lui plaquait au corps.

Depuis plusieurs mois, elle était entrée au service de Mme Bernard, qui l'avait prise dans un bureau de placement recommandable, et qui avait eu sur elle les meilleurs renseignements. Elle se montrait d'ailleurs propre, zélée, de mœurs régulières, et il n'y avait même pas lieu de croire qu'elle fit danser l'anse du panier.

Quant à Mme Bernard, c'était une jeune femme que son mari avait laissée veuve avec deux petites filles. Elle n'avait qu'une domestique parce qu'elle ne recevait pas depuis son veuvage, et qu'en bonne ménagère elle s'occupait beaucoup elle-même de ses enfants et de sa maison ; mais elle ne manquait pas de fortune ; son appartement, dans un des quartiers les plus riches de Paris, était vaste et luxueux ; il y avait de l'argenterie dans ses dressoirs et des titres dans son coffre-fort.

Or, il y a quelque temps, Mme Bernard était en train de déjeuner, lorsqu'un coup de sonnette tinta dans son antichambre.

—Tiens ! murmura-t-elle distraitement, pendant que Julie allait ouvrir, qu'est-ce qui peut venir ?

Et elle continuait à faire manger à sa petite Luce un œuf à la coque dont elle venait de tailler les mouillettes.

Les portes de l'antichambre et du salon s'ouvrirent et se refermèrent. Puis la bonne reparut en annonçant "qu'un monsieur demandait à parler à madame, qu'il avait insisté pour entrer et pour être immédiatement reçu."

—Le nom de ce monsieur ? interrogea Mme Bernard.

—Je le lui ai demandé. Il m'a dit que madame ne le connaissait pas.

—Comment est-il ? Est-ce un monsieur *bien* ?

—Très bien, madame.

—Ce doit être quelque agent d'assurances..... Retournez au salon ; dites à ce monsieur de vouloir bien m'attendre.

Mais, comme la bonne quittait la salle à manger, Mme Bernard se ravisa :

—Au fait, j'aime mieux me débarrasser tout de suite de cette visite. Nous finirons de déjeuner plus tranquillement ensuite.

Ce disant, elle essuyait le menton de Luce, tout barbouillé de jaune d'œuf, posait sa serviette, se levait et gagnait le salon.

Le monsieur n'avait pas, en effet, mauvaise tournure.

Il était correctement boutonné dans une redingote à longues basques ; et on devait être quelque ancien sous-officier, à en juger par sa face tannée au grand air, amaigrie, zébrée de rides, par sa longue moustache et par son impériale cirées au cosmétique, par la rigidité militaire de toute son allure.

Il salua très bas, avec une obséquiosité qui voulait être aristocratique, mais qui ne sentait cependant pas son homme du monde. Puis, avec un terrible accent méridional, plutôt corse que marseillais :

—Madame m'excusera, prononça-t-il, si je la dérange, mais une affaire de la plus haute importance.....

Il compléta d'un geste sa pensée, et, faisant, d'un regard, le tour du salon, il ajouta confidentiellement, d'une voix assourdie :

—Sommes-nous bien seuls ?

Madame Bernard crut avoir à faire à quelque délégué d'agence matrimoniale. Depuis son veuvage, elle voyait apparaître de temps en temps de ces figures qui, d'un air de mystère lui proposaient de magnifiques partis, disposés à remplacer M. Bernard.

Pressée de mettre fin à l'entrevue, elle répondit donc, sans même regarder si les portes étaient closes.

—Oui, monsieur, nous sommes bien seuls. D'ailleurs il n'y a que ma bonne dans l'appartement.....

Alors il baissa encore la voix, et il articula, en scandant les syllabes, comme ils savent les scander à Ajaccio :

—C'est que votre bonne est justement la personne dont il importe que je ne sois pas entendu. Je suis inspecteur de police, et la préfecture m'envoie vous avertir que cette fille doit introduire chez vous ce soir, lorsque vous serez couchée, deux hommes pour vous voler et vous assassiner.

Mme Bernard eut un haut-le-corps ; elle devint très pâle ; et sa voix tremblait en répondant.

—Mais, monsieur, comment savez-vous cela ?

—Parce que la police est mieux renseignée qu'on ne le croit, madame, et que deux de nos inspecteurs ont eu la bonne fortune d'entendre la nuit dernière, dans un bal public, une conversation qui les a mis au courant du complot.

Mme Bernard, qui avait la tête forte, maîtrisa son émotion, mais le coup avait été si brusque qu'elle n'en revenait pas.

—Est-ce possible, murmurait-elle, mais est-ce possible, mon Dieu ! répétait-elle encore. Vous êtes sûr de cela ? Ce n'est pas une mystification ?

L'inspecteur tira son portefeuille et il y prit sa carte de service qu'il présenta à Mme Bernard.

—Du reste, ajouta-t-il, si madame veut bien m'accompagner, je suis chargé de la ramener à la préfecture, où on lui fournira tous les éclaircissements relatifs à l'affaire. J'ai en bas une voiture. Je vais me faire conduire à quelque distance d'ici, au coin de la rue de Clichy et de la rue de Milan, par exemple. C'est là que madame voudra bien venir me rejoindre.....dans une petite demi-heure, pour ne donner aucun soupçon à la fille.

—Et pourquoi dit-elle, alors, que comptez vous faire de moi ?

—Mon ! rien du tout. Que je vous empêche de vous sauver, c'est tout ce que je demande.

—Et pour le compte de qui remplissez-vous cette vilaine besogne ?

—Ah ! Quant à cela, il m'est absolument défendu de vous répondre.

—D'après ce que j'ai cru comprendre, répondit Hélène, on vous a dit que j'étais folle.....

Madeleine ne répondit pas.

—En effet, reprit la jeune fille, il fallait bien imaginer un prétexte pour me verrouiller comme je le suis, et vous faire accepter ce vilain métier de gendlère, car vous n'avez pas l'air d'une méchante femme.

—Ça c'est vrai, mademoiselle, que je ne ferais pas de mal à une mouche, si elle ne me disait rien. Voilà pourquoi je vous engageais à vous montrer raisonnable et je vous promettais, si vous étiez sage, de vous accompagner au jardin. Je comprends aussi bien que vous que ce n'est pas amusant d'être enfermée toute la journée.

—Je suis donc ici pour longtemps ?

—Je l'ignore, mademoiselle. A cet égard je n'ai reçu aucune instruction ; mais vous ne tarderez probablement pas à l'apprendre.

—Quand ? Aujourd'hui.....ce soir ?

—On ne me l'a pas dit non plus, mademoiselle.

Hélène se tut. Evidemment, que cette femme connût ou non l'auteur et les motifs de cette séquestration, elle n'en obtiendrait rien.

—Ainsi, reprit-elle au bout d'un instant, si je vous demandais à faire un tour de jardin après dîner, vous me l'accorderiez ?

—Je n'y vois pas d'inconvénient, à la condition que je vous accompagnerais.

—Eh bien ! dit la jeune fille, comme il n'est impossible de manger, hâtez-vous de dîner et, dès que vous aurez fini, nous irons prendre l'air.

—Dîner ? Oh ! j'ai bien le temps, ma mignonne. Au contraire, profitons, si vous le voulez, de ce qu'il fait grand jour pour nous promener.

—Volontiers, fit vivement Hélène, en quittant la table.

Madeleine tira de sa poche la clef de la porte qu'elle ouvrit.

Il n'était guère que sept heures. Le soleil descendait à l'horizon et emportait le ciel de ses derniers rayons. Malheureusement, les murs du jardin avaient au moins deux mètres cinquante de hauteur et interceptaient complètement la vue du paysage environnant.

Hélène dut se contenter d'errer pendant une heure dans les trois ou quatre cents mètres de ce jardin de paysan, mal tracé, mal planté, abondamment pourvu de légumes, tandis qu'il n'y poussait même pas une pauvre giroflée.

La nuit commençait à tomber, il faisait frais. Hélène eut un léger frisson.

—Rentrons, dit-elle.

Elle avait vu ce qu'elle voulait voir. Impossible de s'évader, même par le jardin. Elle avait cherché partout une échelle et n'en avait pas trouvé. Or, pour une femme, grimper sur les espaliers, franchir ce mur élevé, était une gymnastique impraticable.

Elle revint dans la salle à manger.

—Si nous buvions quelque chose pour nous réchauffer, proposa-t-elle.

—Ça ce n'est pas de refus, répondit la virago.

Hélène versa deux verres de vin tout pleins et trempa ses lèvres dans le sien, tandis que Madeleine ingurgitait le second, comme le premier, d'une seule haleine.

Hélène eut une lueur d'espoir.

Elle avait cru remarquer, lorsque Madeleine s'était versé à boire pour lui prouver que le vin n'était pas empoisonné, que cette femme avait vidé son verre avec un certain plaisir.

En revenant du jardin, elle eut la pensée d'en faire l'épreuve. Or, l'épreuve avait réussi. Il n'était pas autre que Madeleine aimât à boire.

En effet, en sa qualité de veuve d'un ancien marchand de vin, Madeleine Martin avait eu souvent l'occasion de fêter la dive bouteille, soit pour faire valoir sa marchandise, soit pour répondre à "une politesse" de ses clients.

Au moment où elle avait épousé Martin, elle était cuisinière. Les *bruleos* au vin blanc et les *sautés* au Madère lui avaient déjà inspiré un goût assez prononcé pour les différentes cuis.

Son mari, qui était un ancien garde municipal, s'était imaginé faire fortune en achetant un fonds de marchand de vin.

" Je servirai la pratique et Madeleine fera la cuisine, s'était-il dit. Cela ira tout seul. "

Mais le pauvre homme avait compté sans la paralysie, qui s'empara de lui à l'âge de quarante-deux ans. Au lieu d'être aidé à Madeleine, il lui devint une charge. Ce fut elle qui fut obligée de tout faire dans la maison.

Fort heureusement, elle était robuste. Pendant cinq ans, elle suffit à la besogne ; mais (peut-être un peu pour s'étourdir) elle prit insensiblement l'habitude de boire, et son établissement alla de plus en plus mal.

Lorsque Martin mourut, six ans après, Madeleine fut obligée d'abandonner à ses créanciers son fonds de commerce et jusqu'aux meubles qu'elle avait apportés. Ses économies et celles de son mari y avaient passé.

Elle était ruinée.

Cependant, elle n'avait que trente-huit ans et était d'âge, de taille et de santé à travailler longtemps encore.

Elle essaya de rentrer en place. Son horrible défaut l'empêcha de rester nulle part. Pendant huit jours, quinze jours, elle faisait, pour le valoir, des efforts surhumains, puis..... elle succombait. On la trouvait ivre-morte dans sa cuisine et on la congédiait.

Charles savait tout cela, mais il savait aussi combien la malheureuse avait besoin d'argent. Il espérait donc, en lui proposant la place qu'elle avait accepté, que l'appât d'un gain facile s'emporterait à faire hors de proportion avec les gages ordinaires, inspirerait à Madeleine des idées plus raisonnables.

Elle lui avait, du reste, formellement juré qu'elle ne boirait pas. Faute de mieux, il fallait bien se contenter de ce serment d'ivrogne.

Si l'on ni l'autre n'avaient prévu que ce serment faiblirait devant une occasion prochaine, ni surtout qu'Hélène pût être le démon de cette tentation.

N'ayant pas le choix des moyens, ce fut pourtant à quoi elle se décida, lorsqu'elle eut remarqué le goût prononcé de la virago pour les liquides.

La double rasade qu'Hélène avait versée venait de tarir la première bouteille. Elle en demanda une seconde et tandis que Madeleine allait la chercher, elle vida son verre dans les cendres de la cheminée.

La cuisinière revint, déboucha l'autre bouteille et se tint debout dans une attitude respectueuse.

La jeune fille remplit à nouveau les deux verres.

—Asseyez-vous et causons, dit-elle, puisque nous n'avons pas autre chose à faire.

Madeleine obéit et, comme elle lui tendait son verre elle trinqua et lui consciencieusement jusqu'à la dernière goutte cette troisième rasade.

—Y a-t-il longtemps que vous êtes dans cette maison ? demanda la jeune fille.

—Non, mademoiselle, il y a deux jours seulement.

—Où étiez-vous auparavant ?

—A Paris.

—Et qu'y faisiez-nous ?

Sans le vouloir, Hélène avait trouvé le défaut de la cuirasse.

Madeleine entreprit le long récit de ses malheurs et l'humecta d'abondantes larmes. Pour se donner du courage et, cette fois, sans même que la jeune fille eût la peine de l'y pousser, elle vida la seconde bouteille.

Elle n'avait pas encore terminé son récit quand Hélène l'interrompit.

—C'est singulier comme cette promenade m'a altérée ! s'écria-t-elle. Allez donc chercher encore une ou deux bouteilles de cet excellent bordeaux.

—Le fait est qu'il n'est pas mauvais, approuva Madeleine, qui se leva avec le plus louable empressement.

Demeurée seule, la jeune fille jeta son verre plein dans la cheminée.

Quand revint la cuisinière, elle aperçut le verre vide d'Hélène.

—A la bonne heure ! fit-elle. Pour une jeunesse vous allez bien. Je crois que nous finirons par nous entendre.

Elle reprit sa place du vis-à-vis, s'attendrissant de plus en plus et buvant, buvant toujours. Au bout d'une demi-heure, sa langue devenait lourde et épaisse, ses yeux clignotaient, qui énorme buste se renversait sur le dossier de son siège.

Bien que le spectacle de cette ivresse lui répugnât, Hélène déboucha de ses propres mains la quatrième bouteille et remplit le verre de Madeleine.

A peine, maintenant, la colossale cuisinière pouvait-elle parler. Elle buvait toujours, ne soupçonnant même pas le piège qu'on lui tendait.

La jeune fille pensa que le moment était venu de savoir par qui elle avait été attirée dans cette maison déserte.

—Et depuis lors, demanda-t-elle, au service de qui êtes-vous ?

—Ah ! pour ce, je ne vous le dirai pas, mon trognon, répondit Madeleine entre deux hoquets. J'ai juré, voyez-vous... et un serment.... c'est sacré.

Elle avait eu un mal terrible à finir sa phrase.

Hélène continuait à remplir les deux verres, et, chaque fois, substituait le sien à celui que la cuisinière avait vidé, sans que celle-ci s'en aperçut.

Madeleine s'était affaissée sur sa chaise. Ses yeux se fermaient et se rouvraient tour à tour. Elle ne voulait pas céder au sommeil invincible qui s'emparait d'elle.

Surmontant ses hésitations et jugeant que le moment d'agir était venu, Hélène se rapprocha, tiguait une profonde pitié pour ses malheurs. Elle avait vu la virago mettre dans sa poche la clef de la porte de la maison et voulait s'assurer qu'elle y était encore.

—Oui. A travers l'étoffe de la robe, Hélène en sentit deux : celle de la maison et probablement celle du jardin.

Jugeant que meilleure occasion ne se présenterait jamais de s'en emparer, elle glissa sa main dans la poche ; mais Madeleine s'en aperçut et se leva brusquement.

—Ah ! petite misérable ! vous voulez me voler ! s'écria-t-elle en chancelant.

Elle saisit sa chaise pour en frapper la jeune fille, qui n'eut que le temps de se jeter de côté pour éviter un coup formidable.

Madeleine laissa tomber la chaise mais saisit avec force la main gauche d'Hélène.

—Ah ! je te tiens, petit serpent, dit-elle d'une voix à peine intelligible.

Hélène essaya de se dégager, mais ne put pas y parvenir. Quelque à peu près ivre, cette femme colosse était doublé d'une vigueur toute masculine.

Comment lui échapper ? La jeune fille est une lueur décisive.

On se souvient qu'au moment de quitter l'appartement de la rue de Verneuil en compagnie de le docteur inconnu, elle était restée dans se chambre pour y ramasser un objet qu'elle avait glissé dans sa poche.

C'était un petit revolver américain, au maniement duquel elle s'était exercée.

Trouvant que sa mère la laissait bien souvent seule, effrayée des crimes fréquents dont les journaux rétentissaient, elle avait subtilisé un jouet pour se défendre au besoin.

Quand le docteur s'était présenté, elle n'avait d'abord pas songé à se munir de cette arme préservatrice ; mais, au moment de s'éloigner, à tout hasard, elle était allée le prendre.

Elle s'en souvint fort à propos. De sa main droite, restée libre, elle la saisit, et, le braquant aussitôt sur le visage de Madeleine :

—Si vous ne me laissez pas, je vous brûle la cervelle, s'écria-t-elle.

La cuisinière eut un mouvement de frayeur et lâcha prise.

La jeune fille en profita pour la repousser et le fit avec une telle énergie, que Madeleine perdit l'équilibre, trébucha sur la chaise renversée et tomba tout de son long sur le parquet.

Elle essaya de se relever, mais elle avait donné son dernier effort. Elle s'affaissa lourdement, dompté par l'ivresse, en proférant des menaces inachevées ; puis, après quelques tentatives infructueuses, elle demeura immobile et s'endormit d'un lourd sommeil.

Hélène la considérait avec terreur. L'avait-elle blessée gravement ? Etait-elle morte ?

Elle fut sur le point de céder à ses instincts charitables et de venir en aide à cette misérable créature ; mais le sentiment du danger, joint à l'espoir de recouvrer sa liberté, triompha de ses scrupules.

D'une main avide, elle saisit les clefs, sans que sa victime fît un mouvement pour les lui disputer ; puis, elle enjambe sa monture.

Il était dix heures.

Qu'allait-elle faire en plein champ à pareille heure ? Où était-elle ? De quel côté se diriger ? Peu lui importait. Pour elle, le péril était plus grand dans cette maison maudite que partout ailleurs.

Dans son impatience de fuir, elle se trompa de clef tout d'abord, mais elle parvint enfin à ouvrir la porte de la maison, qu'elle ne se donna même pas la peine de fermer.

Elle était dans le jardin, au grand air qu'était déjà quelque chose !

Courant aussitôt vers la porte de sortie, elle y introduisit la seconde clef et, sans efforts,—elle en était presque étonnée,—se trouva hors du jardin.

La nuit était profondément noire. Cependant, à l'horizon, elle distingua une clarté intense d'un rouge de sang, semblable aux lueurs d'un gigantesque incendie, noyée dans un brouillard de vapeur et de poussière.

Evidemment c'était Paris.

Mais quel chemin prendre pour y arriver ?

Pouvait-elle seule, la'nuit, se hasarder dans ce pays désert, à travers des routes ignorées ?

Elle hésitait.

Soudain, comme elle interrogeait d'un regard effrayé la campagne déserte et plongée dans une obscurité profonde, elle aperçut à trois cents mètres au plus une lueur pâle et tremblottante.

Evidemment, c'était une des maisons devant lesquelles elle avait passé dans la journée,—celle d'un maraîcher, très probablement.

Donc cette maison était habitée ; donc elle avait des chances d'y trouver aide et protection.

Toute frissonnante de peur, tremblante au bruit des cailloux contre lesquels elle se heurtait à chaque pas, elle se dirigea de ce côté.

Elle marchait place et son précipitation telle, qu'elle était lors d'haleine quand elle arriva devant le mur immense dont la propriété était entourée.

Mais ici, nouvel embarras. La maison, très peu élevée, avait complètement disparu derrière le mur qui la défendait et Hélène ne distinguait aucune porte.

Il fallut qu'elle fît le tour du clos avant de se trouver devant la maison, qui était fort simple et qui, tout en occupant une surface assez considérable, ne se composait que d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage.

A droite et à gauche s'étendaient des hangars et des greniers.

Comme construction, rien n'était plus élémentaire. Des murs, avec quelques fenêtres irrégulièrement percées, garnies de volets en bois plein.

C'était bien la demeure d'un paysan. Tout en respirant l'aisance, elle n'avait pas la prétention, comme celle d'où venait de s'échapper la pauvre enfant, d'appartenir à un bourgeois.

A force de chercher, Hélène finit par distinguer une grande porte charretière, et, vingt mètres plus loin, une petite porte bâtarde vers laquelle elle se dirigea.

A droite, dans l'épaisseur du mur au milieu duquel la porte était encadrée, pendait une chaîne terminée par une poignée de fer. Là jeune fille la saisit avec la même nervosité qu'un noyé qui se raccrocherait à une branche.

Deux chiens énormes, à en juger par la sonorité de leurs aboiements, se précipitèrent aussitôt. A travers la porte, Hélène les entendait gratter, flairer et grogner d'une voix menaçante.

Presque au même instant, une autre voix, celle d'un homme, cette fois, retentit dans la maison.

—Paix, Rustaud ! Douceur Diane ! disait-elle en s'avançant.

Un bruit de sabots se fit entendre, qui se rapprochait de plus en plus.

—Qui est là ? demanda cet homme.

—Une pauvre fille qui s'est égarée et qui ne sait comment retrouver son chemin, répondit Hélène tremblante.

—Et vous êtes seule ?

—Toute seule, oui, monsieur. Aussi j'ai grand peur, je vous assure.

Une clef tourna aussitôt dans la serrure, une porte s'ouvrit et la jeune fille se trouva en face d'un homme âgé de trente-trois ou trente-quatre ans, qui tenait un falot à la main.

En voyant cette femme, il éleva le falot à la hauteur de son visage et l'examina avec attention.

Sa jeunesse, la frayeur dont elle traite étaient empreintes, le rassurèrent sans doute, car il s'effaça et lui dit :

—Entrez, mademoiselle.

Hélène ne se fit pas prier.

Après avoir fermé la porte à double tour, le paysan se tourna vers elle.

—Je vous demande pardon de passer devant, dit-il. C'est pour vous montrer le chemin.

Il lui fit alors traverser un large corridor, au milieu duquel se trouvait la cage d'un escalier qui condamnait un premier étage, et ouvrit une autre porte, par laquelle se répandit une vive clarté.

(*A continuer.*)

Les poupées modernes.

Il n'y s'agit pas de ce que vous croyez. Je parle de poupées sans métaphore !

J'avais promis une superbe poupée à une jeune Parisienne de mes amies—une Parisienne de cinq à six ans environ.

C'était une poupée charmante !..... (pas la petite Parisienne !) qui parlait ! .... et qui parlait si naturellement qu'elle devait savoir mentir.

Je descendis de Passy jusqu'au passage Vivienne. Je me trouvai devant une splendide exposition de ces objets d'art exclusivement réservés au jeune âge.

Cette phrase, sous forme entachée de prétentions, cacile, je le crois, une idée juste.

En effet, l'art et même la science prêtent tous les ans un concours nouveau à l'ouvrier qui s'est donné l'aimable mission d'amuser l'enfance.

Telle babiole dont les hommes graves détourneraient bien vite leurs regards est tout simplement un chef-d'œuvre de mécanique, et peut-être a-t-il fallu à son inventeur plus de génie qu'à Stephenson.

O les belles.... les admirables choses ! disais-je à part moi, et combien je voudrais pouvoir les désirer encore avec conviction !.....

Cette exclamation évoqua dans mon âme une foule de charmants souvenirs, et je me sentis porté à une bienveillance universelle qui dut se faire jour à tout prix.

Près de moi un grand vieillard contemplait la radieuse boutique.

Il s'approcha d'elle, lui prit les mains, la calma et lui répondit de tout, si elle avait l'énergie de suivre ses instructions.

—Vous allez rentrer chez vous, madame, lui dit-il. Vous passerez la nuit comme vous en avez coutume ; vous dînerez, et, vers neuf heures, vous congédierez votre bonne, en prétextant une fatigue qui vous engage à vous coucher plus tôt que d'habitude. Les complices de cette fille doivent la rejoindre à dix heures dans sa mansarde ; avant qu'ils n'arrivent, trois de mes hommes monteront chez vous et se cacheront dans votre chambre ; lorsqu'ils y seront, en laissera les autres tenter leur coup, et on les prendra comme à l'épervier.

Madame Bernard avait peur de manquer de force pour mener ce rôle jusqu'au bout. Elle hésitait :

—Et pourquoi ne pas mettre tout de suite la main sur cette misérable ? demanda-t-elle.

—Parce qu'il importe de la prendre, elle et ses complices, en flagrant délit. Si nous nous contentons de l'arrêter à présent, les deux autres nous échapperaient, et elle-même ne serait probablement pas condamnée.

Maintenant, madame, ajouta-t-il, je sens que je vous demande une collaboration très pénible, et que, pour vous y prêter, il vous faudra une énergie singulière. Si donc vous voulez que nous agissions immédiatement, je suis à vos ordres.

—Non, non, monsieur ! répliqua vivement Mme Bernard. Il faut que ces misérables expient leur scélératesse. J'aurai assez de courage pour vous aider dans votre œuvre de justice.

Elle rentra en effet chez elle, passa l'après-midi comme si nul souci ne la hantait, dîna, et, vers huit heures et demie, déclara qu'elle se sentait très lasse, qu'elle allait se mettre au lit.

—Faites la couverture, Julie ; et vous pourrez monter.

Puis, lorsqu'elle eut entendu la bonne refermer sur elle la porte de l'escalier de service, elle se rhabilla et attendit. Ses petites filles étaient depuis longtemps couchées. Elle alla, dans, dans leur chambre, les voir dormir, et, le cœur bouleversé, elle pensa aux couteaux qui se fiaient abattus sur ces innocents sommeils si le complot n'avait pas été providentiellement découvert.

A neuf heures, elle ouvrit une fenêtre du salon, et s'y accouda quelques instants. C'était le signal convenu pour appeler aux inspecteurs que la place était libre et qu'ils pouvaient monter. Elle les entendit presque aussitôt sonner en bas, à la porte cochère. Puis, ils montèrent après s'être fait connaître au concierge, et lui avoir ordonné de laisser entrer les deux hommes que la bonne attendait.

Mme Bernard ne respira librement que lorsqu'elle leur eut ouvert. Jusqu'au dernier moment, malgré le courage auquel elle se contraignait, elle avait peur de quelque malentendu qui laissât réussir le crime. Il lui semblait que, des coins d'ombre de l'appartement, de derrière les meubles et les rideaux, les deux bandits, déjà embusqués, allaient surgir et se jeter sur elle.

Maintenant, elle se sentait dans les nerfs un apaisement pareil au repos qui suit une écrasante fatigue.

Sans réfléchir à la bizarrerie de la situation, l'esprit uniquement tendu vers le drame dont elle jouait le principal rôle, elle se mit au lit, et appela les trois hommes qui se dissimulaient sous les rideaux de la croisée, chacun avec ses armes et avec la lanterne fermée qu'il avait besoin d'ouvrir au moment de la lutte. Puis elle éteignit toute lumière.

Ses angoisses la reprirent alors. Bien qu'elle n'eût plus aucun danger à redouter, elle avait, dans l'attente de la scène qui se préparait, une telle puissation du sang à travers les artères, qu'elle croyait sentir son cœur élargi lui battre dans tout le corps. Elle était couverte d'une sueur glacée. A chaque instant, il lui semblait entendre ouvrir la porte de la cuisine, entendre le parquet craquer sous des pas.

Enfin le bouton de porte de sa chambre tourna, la porte fut ouverte avec précaution, et la voix de Julie articula tout bas :

—Tiens ! *Elle* ne s'est pas enfermée à clef ce soir !

—C'est peut-être qu'elle nous attendait ! répondit une autre voix, avec une espèce de ricanement assordi.

—Ça simplifie la besogne, remarqua troisième voix ignoblement enrouée.

—Par où faut-il commencer ? reprit la seconde voix..... Faut-il d'abord barboter dans la tire-lire ?

—Mais non ! Faut commencer par refroidir la gouzesse. Elle pourrait nous déranger..... brailler !..... Passe-moi l'aurin, Tatane..... Bon ! Maintenant, par où qu'est le dodo, dis donc, Julie ?

—Là..... tien..... arrive..... fit la bonne.

Mais l'autre ne s'orientait pas :

—Faudrait de la lumière ! articula t-il..... Et il mâchonnait un juron quand, subitement, une clarté illumina la chambre, la clarté d'une lanterne que l'un des inspecteurs venait de démasquer, en s'écriant :

—Tu veux de la lumière, mon bonhomme, en voilà ! En même temps ses camarades se jetaient sur les deux bandits qui, stupéfaits, atterrés, se laissèrent boucler sans opposer de résistance.....

Et, depuis ce temps, Mme Bernard trouve qu'on a tort de dire *du mal* de la police de sûreté.

HENRI PAGAT.
(Dans le *Petit Journal* de Paris.)

Cueilli dans un album :
"La femme est beaucoup plus tendre que l'homme.
"Un anthropophage."

Pensées et maximes.

Tant que la conviction de la justice ne va pas jusqu'au mépris de la mort, il n'y a rien à espérer de l'homme dans les grandes occasions.
LACORDAIRE.

On ne peut croire au devoir sans croire en même temps à Dieu : personne ne se sacrifierait pour le devoir et le devoir était d'institution humaine.
JULES SIMON.

Pour améliorer la condition des femmes il ne faut pas commencer par en faire des hommes.
CAMILLE DOUCET.

La forme est souvent aussi importante et quelquefois plus importante que le fond : une faveur peut faire un ennemi et une injure faire un ami suivant la manière qu'on emploie.
CHESTERFIELD.

Inclinons-nous avec espérance sur les tombes ; nos yeux sont faits pour pleurer, mais pour voir ; notre cœur est fait pour souffrir, mais pour croire.
VICTOR COUSIN.

Bien écouter et bien répondre, est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.
LA ROCHEFOUCAULD.

Le courage n'est souvent que la peur, ou la victoire que la peur remporte sur elle-même.
MASSIAS.

La vraie clémence consiste, non à pardonner, mais à oublier : il y a des pardons qui offensent ; ils gravent l'injure au lieu de l'effacer, et tuent la reconnaissance en l'exigeant.
DE SÉGUR.

Quand on sours après l'esprit, on attrape souvent la colique.
MONTESQUIEU.

L'éducation est à l'âme ce que la propreté est au corps.
PROCYLIDE.

On prend souvent l'indolence pour la patience.
CARDINAL DE RETZ.

Le sage doit apprendre à profiter de tout, des biens et des maux de la vie, des vices et des vertus des autres, de ses propres fautes et de ses bonnes actions.
BOSSUET.

L'intérêt général de la société est la loi des souverains.
FENÉLON.

Le sentiment persuade mieux que la raison ; celle-ci trouve des juges, l'autre se fait ses complices.
MALESHERBES.

La vertu d'un homme ne doit pas se mesurer par ses efforts, mais par ce qu'il fait d'ordinaire.
PASCAL.

La vie est comme une salle de spectacle : on entre, on regarde, et l'on sort.
PYTHAGORE.

Il y a une infinité d'erreurs politiques qui, une fois adoptées, deviennent des principes.
FRANÇOIS RAYNAL.

Les plus grandes vérités sont ordinairement les plus simples.
MALESHERBES.

Il y a beaucoup de gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seuls : ils sont le fléau des gens occupés.
DE BONALD.

Le vrai courage est très opposé à la témérité, qui n'examine rien.
FONTENELLE.

Il n'y a rien de plus intéressant que l'extrême douceur jointe à l'extrême souffrance.
BARTHÉLEMY.

Sans l'économie il n'y a point de richesses assez grandes ; avec elle, il n'y en a pas de trop petites.
SÉNÈQUE.

L'envie qui parle et qui crie est toujours maladroite ; c'est l'envie qui se tait qu'on doit craindre.
RIVAROL.

Les sots admirent tout dans un auteur aimé.
VOLTAIRE.

Quand par hasard la flatterie ne réussit pas, ce n'est point sa faute ; c'est celle du flatteur.
DE LÉVIS.

Rien n'est si délicat que l'amitié : sa sensibilité est extrême ; un rien l'affecte ; les plus légères atteintes peuvent la devenir mortelles ; la réserve la blesse, la défiance la tue.
YOUNG.

On ne peut ni se protéger, ni se défendre contre la critique ; il faut la braver, et à la fin elle se lasse.
GŒTHE.

La bonne politique, c'est la franchise ou la probité.
ADDISON.

Il n'y a point de sots si incommodes que ceux qui ont de l'esprit.
LA ROCHEFOUCAULD.

La bienfaisance est plus commune que la reconnaissance ; c'est notre orgueil qui en est la cause : celui qui donne jouit de la supériorité qu'il croit avoir sur celui qui reçoit.
DE SÉGUR.

Le don de souffrir avec constance les malheurs qui nous arrivent est préférable à la faveur d'être toujours heureux.
SÉNÈQUE.

Bien qu'être bon soit une bonne chose, si est-ce que, quand la bonté est accompagnée de quelque autre vertu, comme de vaillance ou de justice ; autrement c'est un corps sans âme, ou pour le moins tourne à mépris et à moquerie.
MONTAIGNE.

Les bienfaits qui ne ramènent pas un ennemi, ne servent qu'à l'aigrir.
DUCLOS.

L'amour-propre, toujours maître des hommes, corrompt les forts par l'orgueil, et les faibles par la vanité.
DE SÉGUR.

HEUREUX MÉDECIN.—Parmi les personnes qui accompagnent l'impératrice de Russie en Danemark, se trouve le docteur Botkin, qui ne la quitte jamais.

Les origines de la faveur de M. Botkin sont assez curieuses. Il avait été appelé un jour en consultation au Palais d'Hivet, et comme l'impératrice refusait de se déshabiller pour qu'on pût l'auscuter, le docteur sortit de la chambre en disant un peu plus haut peut-être que ne l'eût exigé l'étiquette, qu'"il ne voulait rien avoir à faire avec de pareilles malades".

Ce trait plut à l'Empereur qui fit appeler M. Botkin et l'attacha à la personne de l'Impératrice, avec un traitement annuel de 100,000 roubles.

Le menu du dîner que le roi Kalakaua a récemment offert à des visiteurs des Etats-Unis est moins désagréable à lire qu'à manger. Lisez :

Crevettes crues, noix de kukui, taro, poi, poulet froid, biscuit de mer, poisson cru, varech, crabes crus, foie de porc cru, fruits, café, chien rôti, glace, champagne, bière et ale au gingembre.

Quelques définitions du *Journal des Abrutis* :

Ours—Animal sauvage et carnassier fuyant la société.

Ourse—Femelle du précédent ; petite et grande elle habite l'hémisphère boréal.

Mulet—Poisson de mer issu du croisement de l'âne et du cheval.

Pêne—Partie de serrure pouvant faire souffrir et donner la mort lorsqu'elle est capitale.

Tour—Sorte de bâtiment que l'on fait dans les cirques pour jouer aux échecs.

Sua—Excitation à déguster un bonbon.

Roulades—Manière de se jeter à terre en faisant certaines notes de musique.

Pensées d'album :

Il n'y a de bon, chez beaucoup de personnes, que la bonne opinion qu'elles ont d'elles mêmes.

Il suffit, parfois, dans une réunion, d'un homme soutenant une erreur avec assurance, pour faire douter d'elles-mêmes dix personnes qui, un instant auparavant, se croyaient en possession de la vérité.

Joyeusetés des locutions.

—Est-ce votre mal demeure toujours dans son ravissant entresol, où nous avons songé si joyeusement ?

—Comment ! vous ne savez donc pas ce qui lui est arrivé ?

—Quoi donc ?

—Oh ! toutes sortes de malheurs. Il est bien tombé, allez ; il habite au sixième maintenant !

Domestique et fournisseurs.

—Eh bien, demande la fruitière à mademoiselle Eulalie, cordon bleu de son état, êtes-vous contente de votre nouvelle patronne ?

—M'en parlez pas, c'est une vraie crème.

—Alors, avec elle, vous allez faire votre beurre.

A Marseillais, Marseillais et demi.

Deux auteurs dramatiques méridionaux se rencontrent au café.

—Tu sais, dit l'un, malgré la chaleur, malgré les incendies, ma pièce fait toujours de l'argent.

—Bah ! répond l'autre, ce n'est rien auprès de la mienne. Dès la seconde représentation, on refusait tout le monde.

—Comment ça ?

—Le théâtre était fermé !

Guibollard se prépare à assister à la réonverture d'un théâtre. On lui a donné deux places. Naturellement, il emmène madame.

Guibollard fils n'est pas content. Il remplit la maison de ses gémissements :

—Je veux aller avec papa !

—Mais, sacrebleu ! fait celui-ci, puisque je te dis que je n'ai que deux places !

L'enfant, avec mélancolie :

—Quand on pense que, si tu n'étais pas marié avec maman, je serais allé au spectacle avec toi ce soir !

Dans un restaurant, le patron de l'établissement, fait sa tournée dans la salle.

—Voyez ce bifteck, lui dit un client, il est si dur que je ne puis le rompre !

—Garçon ! s'écrie le patron, un autre couteau à monsieur.

Suite du petit dictionnaire de poche :

Un.—Guerrier nun sans....hache.

Uniforme.—Vêtement qui autrefois était unique pour l'armée.

Usurier.—Personnage aussi peu intéressant qu'il est intéressé.

Un chasseur enragé a défendu à sa femme de prendre à son service deux bonnes venant de la campagne.

—Pourquoi donc, mon ami ? Elle sont plus vigoureuses.

—Il ne peut.... mais elles donnent des puces à mes chiens !

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 8 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHERRER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
CHAS. T. DUCAZON, EDWD. J. BURT.
PIERRE POUTZ, R. GALLY.
E. PAYNO, A. SCHERRER.
CHAS. E. SCHMIDT, FRED. BRIERRE.
JULES TUYES, WM. O. CLAIBORNE
GUS. PITOT, JR.
J. W. HINCKS.
24